



# Atelier Internet

Décembre 2024

---

Décrire un lieu sans le nommer.

---

## Ma ville

C'est une merveille, ma ville préférée, édifée dans une vallée et dominée, au loin, par un géant de mille-neuf-cent-dix mètres. Je la fréquentais quand j'étais bien jeune, pour les vacances mais j'y suis resté attaché et y suis retourné il y a peu. Je l'ai retrouvée avec les mêmes bonheurs et étonnements. Adolescent, je la parcourais toujours avec une grande curiosité, à la recherche de nouvelles découvertes. Il faut reconnaître qu'elle ne se dévoile qu'après de longues explorations tant sont variées et disséminées ses richesses, je dirais même ses trésors.

Les vestiges romains, avec le théâtre antique, m'attiraient et je ne pouvais m'empêcher d'imaginer la vie dont jouissaient les envahisseurs de cette époque lointaine. J'admirais les aménagements qu'ils avaient été capables de réaliser pour améliorer leur confort et la qualité de leur existence au milieu d'un peuple barbare asservi, qu'ils méprisaient probablement. Aujourd'hui, le théâtre romain résonne encore au son des musiques, des chants et des grandes tirades sous les ciels étoilés des soirs d'été.

Et puis, l'époque médiévale m'offrait aussi les visites renouvelées de la cathédrale Notre-Dame de Nazareth de styles roman et gothique, édifée sur des tronçons de colonnes antiques visibles pour les seuls visiteurs curieux. Malgré mon jeune âge, j'étais déjà sensible à l'harmonie des proportions et à la beauté de l'édifice bien qu'il ait été dépouillé par deux évêques soucieux d'enrichir leur palais épiscopal. Je n'oublie pas le cloître attenant. Il me donnait un sentiment de quiétude propre à la rêverie.



Au centre de la ville, la place du Vieux Marché remonte au XV<sup>e</sup> siècle. En cette période, heureusement révolue, un redoutable carcan vengeur régnait en maître en ce lieu. J'aimais me balader dans ce quartier tranquille et sans artifice, éloigné des points touristiques. Je m'immergeais dans les senteurs de la multitude de productions locales sur les étalages tenus par des marchands à la verve enthousiaste et persuasive.

Mais empruntons maintenant le pont romain. Il a résisté aux siècles et millénaires passés et il nous mène à la ville haute sur le rocher qui surplombe la ville principale. Son beffroi, lui aussi du XV<sup>e</sup> siècle, est doté d'une horloge à quatre cadrans et surmonté d'un

campanile en fer forgé. Une porte percée à sa base permet l'entrée dans la minuscule agglomération d'origine. Les maisons anciennes qui la constituent étaient pour moi un mystère car leurs façades ne me délivraient aucun de leurs secrets.

Je continue ma progression jusqu'au sommet du rocher. Là, les vestiges d'un château féodal surveillent l'ensemble de la ville. Il ne subsiste que quelques murailles et les restes d'un donjon mais, où que l'on se trouve, on ne peut manquer de le voir.

Le château surveille surtout la rivière à ses pieds dont les eaux tranquilles s'écoulent depuis la montagne. Pourtant, le 22 septembre 1992, un orage d'une violence exceptionnelle a gonflé la rivière, la transformant en un torrent meurtrier. Elle a englouti des lotissements, un supermarché et le terrain de camping, construits en zone pourtant réputée inondable, et causé un nombre important de victimes. Des caravanes de touristes ont été entraînées par les flots dévastateurs et sont venues s'écraser contre le pont romain.



L'ouvrage a pourtant résisté alors que le pont récent, à quelques centaines de mètres en aval, a subi des dégâts irréversibles.

Aucun habitant n'a oublié ce cataclysme resté gravé dans les mémoires comme une épitaphe.

Étonnamment, ce désastre est survenu le jour du bicentenaire de la proclamation de la République française. Était-ce un signe émanant de Raymond V, comte de Toulouse, depuis les ruines de son château ?

J'espère vous avoir incités à venir la visiter, ma ville, si toutefois vous ne la connaissez pas.

Vous la trouverez aisément, elle se nomme... Voilà que j'ai oublié son nom. C'est vrai que la mémoire disparaît petit à petit avec les années.

Je réclame votre aide charitable.

*Alain Lecourt*

### À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

– Bien que tu traites du sujet contenant l'énigme « *c'est où ?* », on devine que tu as emporté dans tes voyages un peu du sel de la vie de cette ancienne cité... Oui, la mémoire nous trahit parfois : c'est une mise en forme intéressante que d'interpeler tes lecteurs... Une ville non loin du Ventoux ? J'y ai pensé immédiatement et l'évocation de l'inondation catastrophique a confirmé mon intuition : Vaison-la-Romaine.

– Rien que le titre « Ma ville » nous fait comprendre combien ce lieu peut t'être cher. Tendres souvenirs de jeunesse, vacances, découvertes, tout cela nous montre combien cette ville est importante pour toi et en fait « ta » ville. Je pense avoir compris de quelle ville tu parles grâce aux vestiges romains, et ensuite j'ai su que j'avais trouvé à cause des grandes inondations de 1992 qui sont restées dans toutes les mémoires. Je me suis fait confirmer la chose par la hauteur du Mont Ventoux (1910 m) et j'ai appris, grâce à toi, pas mal de choses sur cette ville, « ta » ville. Je pensais (et pourtant je suis déjà allée dans cette ville, que moi aussi j'ai adorée) que l'on n'utilisait le mot « beffroi » que pour les villes du nord et que, plus au sud, on devait dire « tour de l'horloge ». Alors je crois pouvoir dire que tu nous as égarés dans les rues et ruelles de Vaison-la-Romaine, non ? Récit très agréable à lire sur un air de vacances !

– Tu parles très bien, avec tendresse et émotion, de cette ville que tu as conservée dans ton cœur. Une petite cité porteuse d'un riche passé médiéval, dans laquelle tu nous promènes, tel un guide touristique local, maîtrisant avec érudition et passion le passé historique de sa ville. Mais comment te croire quand tu veux nous faire croire que les années qui passent te font perdre la mémoire, toi qui viens à propos nous rappeler cette horrible tragédie qui en 1992 endeuilla la ville, suite à la crue meurtrière de l'Ouvèze et fit quarante-sept morts ? Tout comme toi, je ne pourrai jamais oublier le nom de Vaison-la-Romaine.

– Franchement, j’ai adoré ! Et cela m’a donné envie de visiter ta ville : Vaison-la-Romaine. C’est absolument bien décrit, sans trop de détails, en tout cas bien mieux qu’un guide touristique ne l’aurait fait, car tu y as mis ton âme ! On imagine parfaitement les lieux que tu décris et le lecteur est immédiatement plongé dans la ville, telle une invitation à la découverte !

– Vaison-la-Romaine. J’avais trouvé ta ville si bien décrite. Cela m’a été confirmé par la date de cette terrible inondation qui a impacté dramatiquement les lieux et les habitants. Ton texte nous donne une véritable leçon d’histoire. J’ai eu l’occasion dans les années 1980 d’assister à un concert dans le théâtre antique de Vaison. J’en ai gardé un souvenir inoubliable, l’atmosphère et l’ambiance sont bien différentes d’une salle ordinaire.

– Notre-Dame de Nazareth avec son cloître : Vaison-la-Romaine. Doublé par les vestiges romains du début. Donc, le sommet culminant à mille-neuf-cent-dix mètres : mont Ventoux. Effectivement, 1992 fut une année noire pour la région.